



LRD

# Puissance et fragilité du littoral

Bien des littoraux sont capables de fortement atténuer les effets des pires catastrophes climatiques ou naturelles – y compris les tsunamis les plus violents – en protégeant les activités humaines à l'intérieur des terres. Le problème est que les équilibres géologiques et biologiques des littoraux qui garantissent cette fonction de protection contre les inévitables menaces météorologiques et sismiques sont très vulnérables. Et ce contraste entre la puissance et la fragilité du littoral résume le problème global qu'il pose à l'échelle de la planète en attirant à lui partout dans le monde une pléthore d'activités humaines hautement perturbatrices.

Une cascade de raisons explique cette attirance massive vers le littoral. Il héberge des milieux extraordinairement riches, souvent des nids à biodiversité ayant une remarquable productivité. Il est ainsi la porte d'entrée à d'immenses ressources halieutiques et à quantité de bois lorsque des mangroves y poussent. Il sert aussi de formidable point d'ancrage pour les échanges commerciaux à travers le monde. De plus, alors que la sécheresse où des pluies facétieuses guettent de plus en plus de terres émergées, le littoral assure aux centrales nucléaires la présence d'une eau inépuisable pour les rafraîchir.

Toutes ces causes génèrent des infrastructures qui drainent de la main-d'œuvre sur la côte. Ailleurs, la beauté des paysages, les possibilités infinies de loisirs ou la quête de bien-être face à l'horizon marin ou lacustre aimantent tous ceux qui ont les moyens de se payer une résidence en bord de mer ou un séjour touristique sur la côte.

Cette avalanche de raisons de vivre ou de séjourner sur le littoral induit son lot inévitable de dommages physiques (bétonnage, destruction des écosystèmes) et de pollutions en tout genre. En outre, la déstabilisation de la chimie atmosphérique et du climat sous l'effet des émissions de gaz à effet de serre affecte aussi les équilibres marins : dilatation de l'eau par la chaleur, fonte des glaces, montée des eaux, augmentation des événements climatiques violents. Ensemble, toutes ces nuisances qui affectent les mers et les terres proches du ou sur le littoral annulent une grande partie de ses vertus, à commencer par sa fonction première de protection.

## La fin de l'insouciance

Face à cette situation délicate, l'humanité dépassée par sa propre production s'en donne parfois à cœur joie : manque de lucidité, incapacité de s'organiser pour faire cesser les nuisances, volonté de ne pas voir les difficultés en face. Un exemple édifiant de l'expression du manque de lucidité a lieu près d'Almeria, au sud de l'Espagne. Plutôt que de tout faire pour arrêter le gâchis d'eau dans cette région qui en manque cruellement, le Gouvernement espagnol soutient à bout de bras une activité agricole et touristique qui en nécessite toujours plus au prix de conséquences écologiques de plus en plus graves.

Autre exemple, cette fois de l'incapacité à s'organiser pour mettre un terme à l'inacceptable : le tsunami a mis à nu des milliers de tonnes de déchets sur des plages de Somalie. Le Programme des Nations unies pour l'environnement a saisi l'occasion pour signaler à nouveau l'existence probable d'un trafic de déchets toxiques et radioactifs entre l'Italie et les plages de la Somalie.

Quant à la volonté de ne pas voir, les écologistes qui dénoncent depuis longtemps la destruction des mangroves au profit du tourisme, de l'aquaculture et de la riziculture dans toute l'Asie du Sud-Est en savent quelque chose. Après avoir prêché dans le désert, il a fallu les centaines de milliers de victimes du tsunami de décembre – dont une grande partie aurait pu être épargnée – pour qu'ils soient entendus. Les gouvernements des pays affectés admettent aujourd'hui que les mangroves protègent les personnes et les infrastructures. La reforestation pourrait s'amorcer. Reste à savoir dans quelles conditions.

D'autres prises de conscience ont lieu, mais le mal est souvent déjà très avancé. Du côté des récifs coralliens, Bernard Salvat mentionne des initiatives scientifiques et politiques qui se mettent en place pour sauver ce qui peut l'être partout dans le monde. En Europe, Hervé Pichon s'occupe de l'érosion des côtes. La tendance actuelle consiste à redonner leurs droits aux processus naturels autrement plus puissants que les barrières artificielles construites par les humains. Mais alors que la mer expose un quart des côtes européennes au grignotage, le phénomène reste encore très mal connu.

## Une vague d'espoir

Heureusement, il existe de meilleures nouvelles. En France, elles viennent en particulier du remarquable travail du Conservatoire du littoral. Catherine Garreta raconte comment cette institution cherche à desserrer l'étau économique qui étouffe la côte en achetant des terres pour les transmettre aux générations futures. Il ne s'agit pas de les laisser à elles-mêmes, mais de leur permettre de retrouver une utilisation douce, qui préserve leur biodiversité. En Bretagne, des éleveurs s'installent sur les terrains du Conservatoire pour élever des bovins ou des ovins de façon extensive. En Normandie, des vergers d'anciennes variétés poussent sur des parcelles appartenant au Conservatoire.

Mais le Conservatoire agit sur le littoral alors que ce qui arrive sur la côte résulte pour beaucoup d'activités et de décisions qui sont prises sur les terres : bien des impacts qui nuisent à la bonne santé du littoral ont lieu en amont dans les parcelles agricoles, les cours d'eau et les zones urbaines. Après des dizaines de projets de recherche et une vingtaine de thèses universitaires, les autorités autour du bassin de l'étang de Thau, près de Sète, sont en train de passer à l'action. Toutes les communes sont d'accord pour créer une instance chargée d'assurer la cohérence des politiques publiques de la région afin d'améliorer la qualité de l'eau de l'étang. Thau est ainsi un site français pilote pour faire émerger une gestion saine du littoral.

On sait aujourd'hui que la mer se remet au bout de quelques années des grandes marées noires qui défraient régulièrement la chronique. Mais Lucien Laubier remarque qu'on ne sait plus quel est l'état de référence des océans qui pâtissent des activités qui s'y déploient, des transports en particulier. Le risque de pollution qu'implique le trafic maritime ne doit toutefois pas écarter cette option, qui reste la plus efficace sur le plan énergétique pour déplacer des marchandises. Un nouveau mode de transport de plus en plus populaire en Espagne et en Italie, les autoroutes de la mer, apporte une contribution significative pour désengorger les routes.

Pour finir, il manque à ce panorama une vision globale, cohérente et coordonnée du devenir du littoral. Puisse ce dossier contribuer à créer la motivation pour qu'elle advienne. ■